

L'exposition «Natures vivantes» est visible jusqu'au 17 décembre à Saint-Maurice.

Alexandra Roussopoulos fait éclater la couleur

SAINT-MAURICE La peintre d'origine grecque et valaisanne prend possession des murs de la galerie Oblique. Un accrochage comme une ode à une nature mouvante et résonnante.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

Le ciel est bas en ce jeudi matin de novembre à Saint-Maurice. Qu'importe. Pousser la porte de la galerie Oblique ouverte sur la Grand-Rue, c'est faire le plein de photons. De ceux dont est chargé l'éther grec cher à Alexandra Roussopoulos. L'artiste peintre – moitié ouzo par son père, moitié héïda par sa mère, la cinéaste Carole Roussopoulos – expose jusqu'au 17 décembre une sélection d'œuvres regroupées sous le titre de «Natures vivantes».

Un mois en résidence

On y croise d'abord d'imposants vases en céramique réalisés au cours du mois que la Parisienne a passé en résidence à la galerie aigaunoise. C'était en août dernier. Alexandra Roussopoulos s'est notamment baladée, le nez au vent, à travers champs, sur le plateau de Mex, en compagnie des sept artistes de la FOVAHM résidant au-dessus de la galerie tenue par Christian Bidaud. Chacun a ramené de sa promenade un bouquet différent pourtant constitué des mêmes fragiles épillets, comme autant d'autopourtraits en creux. Cette patiente cueillette a rappelé à

la peintre son goût pour le travail physique de la sculpture dont elle ne se départit jamais vraiment.

Sur le verre, à l'envers

La nature, ce sont aussi ses cinq acryliques sous verre qui habillent délicatement le béton de la galerie. Baptisées «Saint-Maurice», elles ont été conçues sur place. Car pour Alexandra Roussopoulos, il s'agissait de s'ancrer dans le lieu, de créer in situ et non pas de se contenter de rapporter des pièces faites à Paris. La technique est ici très ancienne, comme le relève l'historien d'art Didier Semin dans le fascicule d'exposition. Et très particulière aussi, car obligeant de travailler en quelque sorte à l'envers, en peignant d'abord les avant-plans avant de placer les couches qui apparaîtront au spectateur comme un fond. Une manière de laisser place au hasard, de céder le lead à la matière qui reconfigure le paysage imaginé.

Celle qui se décrit comme peintre avant tout se plaît à varier les supports utilisés. Comme ces anciens cadres de sérigraphie rectangulaires, dénichés chez un brocanteur, où

elle peut laisser ses vaisseaux géométriques voguer sur des flots de souvenirs colorés. Ou ce grand paravent titillant l'imaginaire, dressé dans la salle borgne. «Je crois que tout ce qui nous entoure compte, détient sa propre vibration lumineuse», commente l'artiste jointe dans la Ville lumière.

Un lien organique avec le Valais

Filmée par sa fille Callisto McNulty, Alexandra Roussopoulos raconte la genèse de l'accrochage visible à Saint-Maurice dans une séquence vidéo projetée entre deux salles. Quinze minutes où l'artiste se raconte, une contextualisation de bon aloi qui permet de jeter un autre regard, plus pointu, sur les œuvres choisies conjointement avec la commissaire d'exposition Marie-Fabienne Aymon.

«On a une longue histoire commune. Travailler avec elle est naturel», explique la peintre qui avait occupé en 2011 les cimaises de la Fondation Louis Moret à Martigny. Dix ans après, elle retrouve le Valais qui garde une partie de son cœur. «Mes parents sont enterrés à Sion. J'y reviens toui

avec une émotion particulière.»

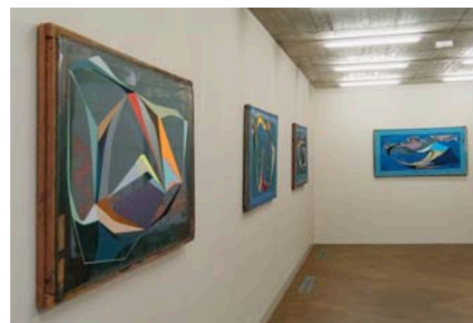
Vases communicants

Le décès de sa mère en 2009 lui avait inspiré une série de tableaux découpés intitulés «Libres et mobiles». Trois d'entre eux se déploient majestueusement sur les parois de la dernière salle. «Ce sont des formes à la fois organiques et sensuelles avec un liseré coloré, comme des âmes prêtes à s'échapper», raconte l'artiste qui a voulu faire un clin d'œil à l'abbaye jouxtant la galerie. «Les paysages, la falaise, la basilique, tout l'environnement est chargé de spiritualité.» Dans cet écrin minéral, la couleur d'Alexandra Roussopoulos éclate véritablement, créant in fine un harmonieux mélange entre deux univers antagonistes. Des îles grecques aux montagnes valaisannes, tout se tient, tout communique. Sous les pavés de la Grand-Rue, la mer Egée. Signe qu'on n'a jamais fini de flotter dans ce monde fragile et mouvant si bien transcrit par l'artiste.

Alexandra Roussopoulos, «Natures vivantes». Jusqu'au 17 décembre 2021. www.galerieoblique.ch



Les vases extraordinaires d'Alexandra Roussopoulos.



Ici Alexandra Roussopoulos a travaillé sur d'anciens cadres de sérigraphie.



Alexandra Roussopoulos dans l'objectif de sa fille Callisto McNulty. CALLISTO MC NULTY